

Joël Trépied



Saint-Pierre-en-Port
Images d'hier
de 1880 à 1960

Joël Trépied

Saint-Pierre-en-Port
Images d'hier
de 1880 à 1960

À Catherine,
Anne et Axelle.

Remerciements

À Suzette Allais et Louis Lhommet
Monique et Michel Burel
Jeannine Cordier
Alain Cuvier
Thierry Deneuve
Maryvonne Jouette
Williams Petit
pour le prêt de documents.

À Evelyne et Michel Bonnet
Paulette Lebon
Blanche Lefebvre
Jacqueline Naze
pour la transmission de leur mémoire

À Corinne Courtalon et Patrice Goupil,
pour le travail de conception
et de mise en page de cet ouvrage.

Sommaire

Rues et chemins..... 11

Les commerces cafés, hôtels et pensions de famille.....41

Culte et cérémonies religieuses..... 53

La plage..... 69

Bateaux et activités liées à la pêche..... 85

Le casino..... 91

La vie associative et sportive.....101

L'agriculture..... 117

Chaumières et villas..... 125



Août 1918. Aquarelle anonyme. Le calvaire nord

Mardi 9 octobre 1849. « Le temps est tout à fait beau : nous avons été à Saint-Pierre, à travers la vallée... Nous sommes descendus à la mer par un chemin à droite, que je ne connaissais pas. C'est la plus belle pelouse en pente douce que l'on puisse imaginer. L'étendue de mer que l'œil embrasse de la hauteur est des plus considérables. Cette grande ligne bleue, verte, rose, de cette couleur indéfinissable qui est celle de la vaste mer, me transporte toujours. Le bruit intermittent qui arrive déjà de loin et l'odeur saline enivrent véritablement. »

Eugène Delacroix, *Journal* 1822-1863

Les paysages aujourd'hui ont sans doute bien changé. La mer est toujours la même, mais le village de pêcheurs a disparu. Le vallon s'est peu à peu transformé. Des constructions ont vu le jour : un casino, un hôtel et de nombreuses résidences secondaires. Dans les pas de tous les acteurs de cette époque ainsi que dans ceux du peintre, partons pour une promenade en images, à travers les rues du village, jusqu'au bord de la mer.

Joël Trépied



Fin des années 60. Vue aérienne de l'entrée du village.



Vue aérienne. Centre du village. Au centre, la prairie est à l'emplacement de l'ancienne mare dite « le grand marquis ».



Mairie et école des garçons. Bâtiment construit en 1846 par le comte de Trémauville, maire de St Pierre à cette époque.



Cliché années vingt. La mairie, vue du pré communal. À cette époque, et depuis l'origine, l'entrée de la mairie (au premier étage) se fait par le côté droit.



Maximilien Soudry, dit « Frémillon » ou « Fré ».
Garde champêtre jusqu'en 1941.

517 — St-PIERRE-en-PORT

Entrée du Village



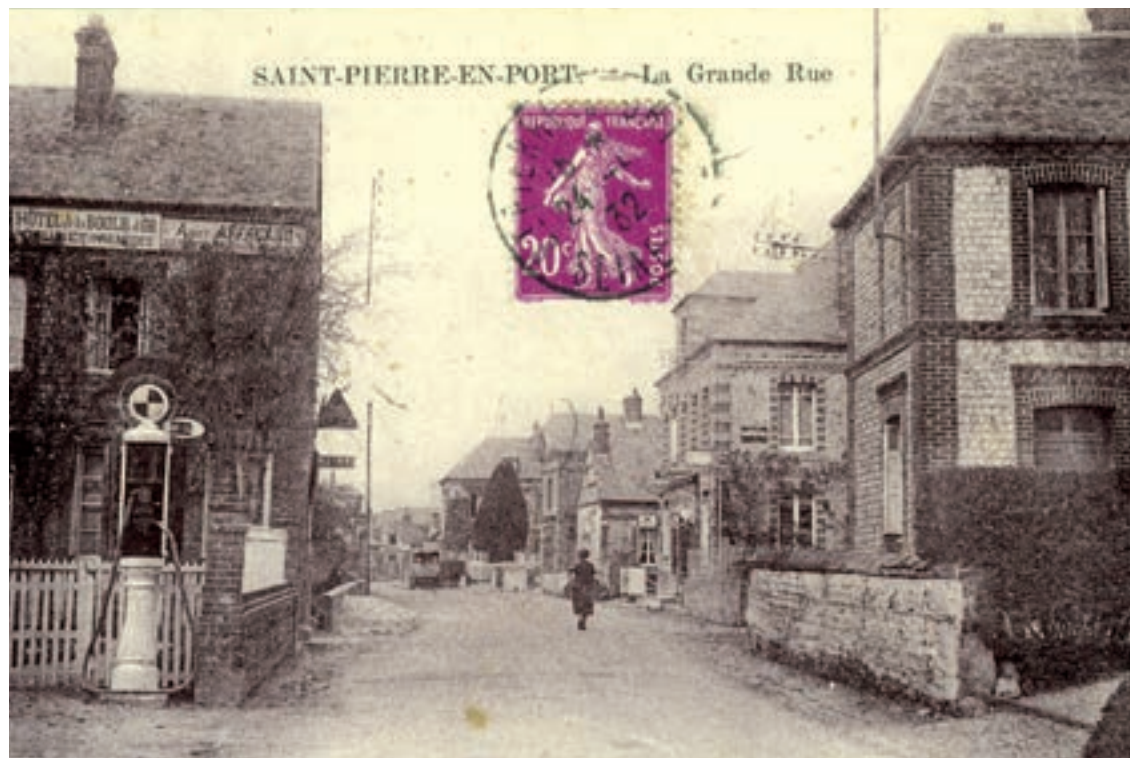
RUES ET CHEMINS

À la fin du XIX^e siècle, la rue principale de St-Pierre est l'actuelle rue du Musée.

A cette époque, les rues et les chemins du village sont simplement empierrés et nécessitent un entretien important.

En 1927, le conseil municipal décide de faire goudronner la Grande rue dans la traversée de St-Pierre ainsi que dans celle des Grandes Dalles. En 1937, l'aménagement des trottoirs prévoit la récupération des eaux pluviales et leur évacuation vers la mer.

L'entrée du village vers 1900. (appelée « le carré ») Diligence venant de Fécamp. Une inscription annonce : « Saint-Pierre-en-Port – Hôtel des terrasses et de la plage, Belloc propriétaire – Hôtel de la gare, H. Burette, Fécamp. »



La Grande rue, ancienne Grande rue de Boulleville.



Cliché 1925/30. Promenade dominicale dans la grande rue.



Cliché 1925/30.



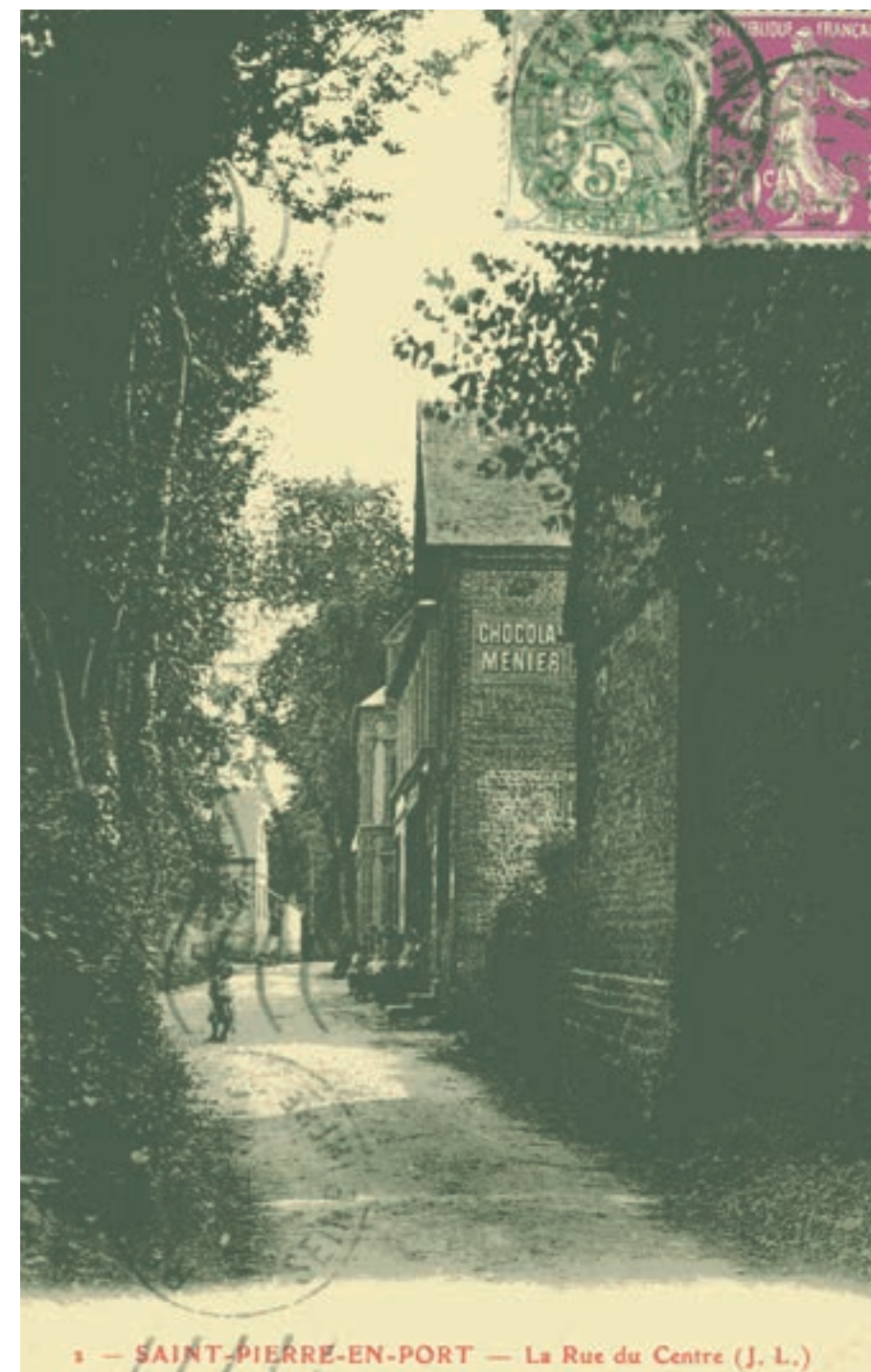
Cliché 1900. La maison au premier plan deviendra une épicerie (Economique de Normandie, puis Familistère) dans les années 30.



Cliché 1900. Aujourd'hui, rue de la Gaieté. Au premier plan, à gauche, première épicerie Bougon, créée en 1859.



Cliché 1900. La bâtisse à gauche est construite en 1888 pour devenir l'école des filles.



Autrefois, rue principale de Saint Pierre. Aujourd'hui, rue du Musée.



Appelée d'abord chemin du milieu, puis rue du centre, elle prend le nom de rue de la forge dans les années 1900. Elle est rebaptisée rue du Musée entre 1905 et 1910, après l'ouverture du musée de Joseph Lefebvre (ancien maire). Au premier plan, à droite, la maison avant la construction de la charcuterie Petit.



Le « château » du comte de Trémauville (à gauche) a donné son nom à la rue.



Embranchement de l'Argilière et du Raidillon. A droite, villa « Les Lauriers ». On y organise des bals au début du siècle.



Chemin d'accès le plus court pour la plage.



Autrefois appelé côte de l'Eau salée (avant 1800) puis chemin des Fontaines.



Cliché 1900. Bas du Raidillon. À gauche, l'hôtel des terrasses.



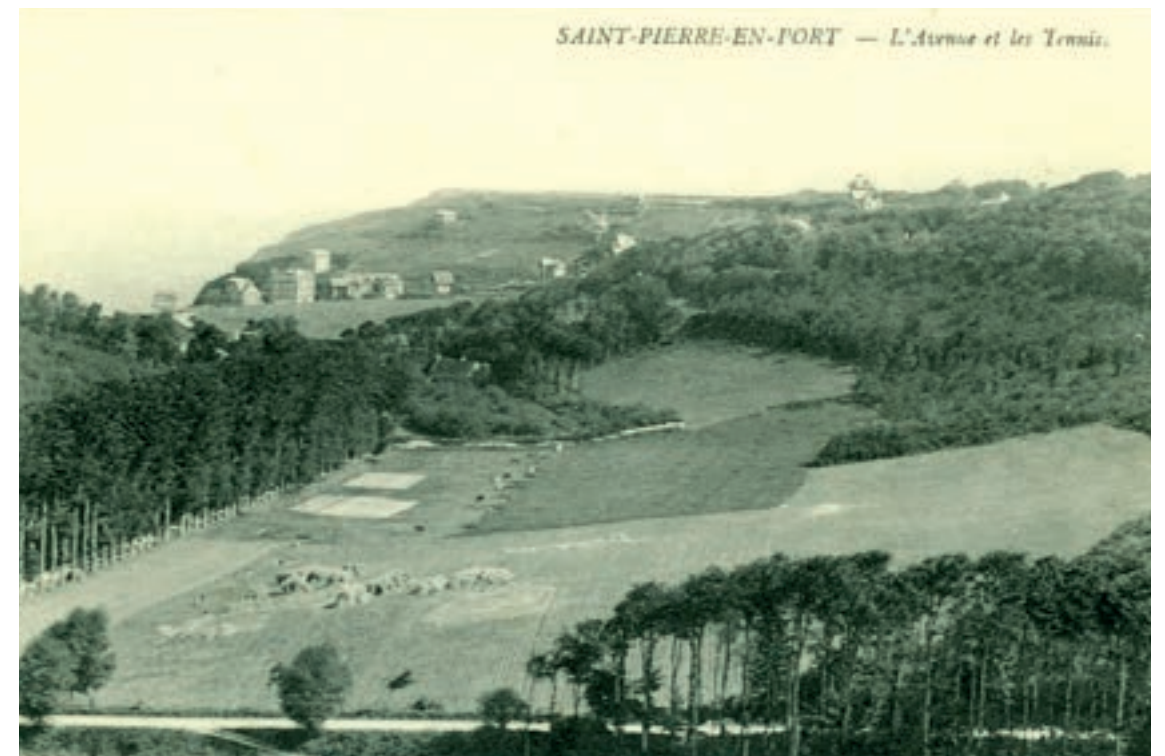
Embranchement du raidillon et de la rue du Château.
A droite, baraquement de Joseph Bougon, épicier du village.



Cliché vers 1925. Chemin d'accès à la plage.



Route ouverte vers 1883, pour permettre aux véhicules l'accès à la plage.



Au premier plan, route ouverte à la fin des années 1890. Appelée côte du Marché.
Les tennis se trouvaient le long de la hêtraie.



Cliché années trente. Nommé chemin des Baigneurs.



Dès le début des années 1900, plusieurs courts de tennis sont aménagés le long de la Hêtraie.



Embranchement dit « La Fosse Colette ». L'origine du nom est inexpiquée.



L'avenue du Manoir, appelée également la Route d'Eletot ou la Hêtraie.



Autre version de la Hêtraie, l'allée des Amoureux. Le poète prend ici les hêtres pour des peupliers !



LES COMMERCES

Au début des années 1900, St-Pierre possède de nombreux petits commerces : deux boulangeries, deux boucheries, quatre ou cinq épiceries, (certaines ont établi une annexe à la plage), un marchand de chaussures, ainsi qu'une pharmacie.

On note également la présence d'un marchand de poissons, de trois ou quatre cordonniers et de plusieurs coiffeurs.

À gauche, l'abri-bus et syndicat d'initiative, construit en 1957.

À droite, la maison Dodard, tailleur – nouveautés, ouvert en 1935, et la boulangerie Panchout.



Fondée en 1859 par Jules Dutot, « l'Épicerie Parisienne ». Sur les marches : Eugène Dutot et sa femme Madeleine Deneuves, Jules Dutot, la bonne Germaine, Simone, Marthe et Renée, les trois filles d'Eugène et Madeleine . Cliché vers 1910.



Cliché années trente. Boulangerie Panchout



Vers 1930, la maison Dutot a changé de nom : elle est devenue « Un coin de Paris ». A gauche, Madeleine Dutot, en haut de l'escalier, Simone Dutot – à côté d'elle, Francine, employée de maison.



Carte publicitaire



Cliché début des années trente. Pierre Legrand épouse Yvonne Bougon. Ils créent la maison Legrand-Bougon.



En 1960, Jeanine et Gervais Cordier s'installent dans le magasin voisin de l'épicerie COOP. Ils remplacent le boulanger Legendre. De gauche à droite, Christophe Cordier, Suzanne Lhommet, Jeanine Cordier, Brigitte Lefrançois.



Vers 1935, le magasin est réhaussé. Il deviendra plus tard l'épicerie COOP.



Brigitte Lefrançois, Gervais Christophe et Jeanine Cordier, l'employé.